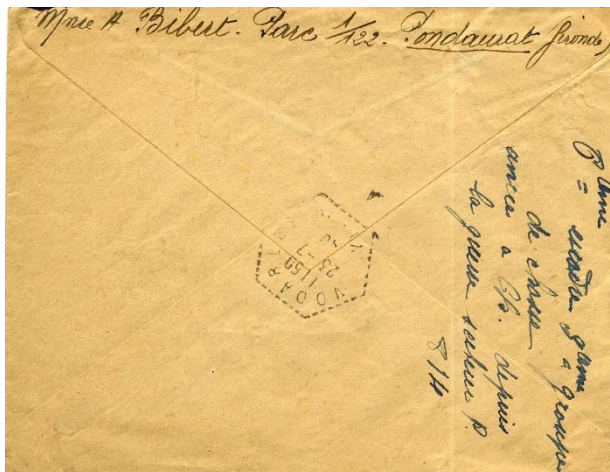


**Lettre de Julienne BIBERT du 18 juillet 1940
à Marie-Thérèse LAGRANGE (sa mère)
chez M. et Mme. Poulet - Vodable par Issoire – Puy de Dôme.**



Julienne Bibert se trouve à cette date à Savignac (Gironde). Elle vient de recevoir une lettre de sa mère Marie-Thérèse Lagrange. Nous ne savons pas précisément comment celle-ci a eu connaissance de l'adresse de sa fille. Celle-ci sait maintenant que sa mère et une partie de sa famille se trouvent à Vodable (Puy-de-Dôme). Elle était sans nouvelles d'eux depuis son départ de Chartres le 12 juin 1940 avec les militaires du « Parc d'aviation 1/122 » où elle est employée civile. Toute l'unité s'est repliée à Cazaux, puis a vagabondé en Gironde. Elle s'est « accrochée » à leur convoi avec l'espoir d'apprendre où se trouvait son mari Joseph, et son Groupe de Chasse GC III/6 qui dépend de la base de Chartres, où il est mécanicien.

Cette lettre est la première qu'elle a pu envoyer à sa famille. Elle y raconte « ses aventures » plus complètement que dans son petit « carnet d'exode » ...

Elle a été heureusement conservée par sa demi-sœur Lucie Lagrange qui se trouvaient alors à Vodable avec sa mère...

Jeudi 18 juillet 1940

Ma bien chère Maman

Je suis tellement émue, tellement heureuse d'avoir enfin de tes nouvelles (adresse indiquée dans la lettre d'Henri Lagrange du 10 juillet) que je ne peux écrire. Je n'ai encore rien reçu de vous et dans quelle inquiétude j'étais à votre sujet. Votre santé est bonne, vous êtes à l'abri, c'est le principal : me voici rassurée.

Tu es surprise Maman de m'entendre dire « Je » au lieu de nous, c'est que Papa n'est pas avec moi ici, mais rassure-toi sur son sort. Il faut que je te raconte en rang les circonstances de notre voyage.

Après deux jours de car nous sommes arrivés à Cazaux le 13 (juin) au soir, mal reçus au camp – billets de logement - . Le 15 nouveau départ pour La Teste : les femmes, nous couchons en dortoir dans les salles réquisitionnées par l'armée, les hommes encore plus mal installés que nous. Nous avons donc cherché à nous loger par nos propres moyens. C'était bien difficile, il y avait tant d'évacués ! Moi, je trouvais une chambre avec Melle Mauger et Melle Saintif. Papa, une petite maison : 2 chambres et 1 pièce avec M. Macé (de la rue Saint-Brice) et M. Bourgeois (monsieur déjà replié de Reims et avec nous au bureau). Nous nous voyions chaque jour et je m'occupais du linge ayant la facilité de laver dans la maison où je logeais. Cela dura jusqu'au 24 juin. Il était toujours question d'embarquement. Puis les événements se précipitèrent : les Allemands occupent La Teste, ordre de départ fut donné dans la nuit du 23 au 24. Mais le 23 nous avons été informés, nous, les employés civils, que nous étions mis en congé et alignés en solde sur 3 mois.

Les camarades dans la nuit du 23 au 24 quittèrent donc La Teste. Je confiais ma malle à un camion et gardais sur moi l'indispensable et avec mon vélo – ne voulant rien décider avant d'avoir vu papa -. Lui ne voulut pas, étant bien installé, recommencer la vie d'aventure. Pour

essayer d'avoir des nouvelles de vous et de Dolph (Joseph « Adolphe » son mari) il me conseilla de suivre le Parc. A l'Etat-Major on me le conseilla également. Il était convenu avec Papa que si nous nous fixions quelque part je le ferais venir et que dès que j'aurai de vos nouvelles nous nous rejoignons. Je fis donc dans la journée du 24 le voyage de La Teste – Bazas sous une pluie battante -90 km -. Nous avons couché à trois dans un lit d'une personne dans une chambre de collège réquisitionné pour les soldats. Mardi 26 : arrivée des Allemands. Sur ces entrefaits, je reçois une lettre de Papa me disant qu'il était rapatrié avec les ouvriers du Parc par le commandant de la Place de La Teste, qu'il regagnait Bordeaux et pensait regagner Chartres. J'étais bien désolée de cette solution qui l'éloignait encore de moi et me laissait absolument seule – et j'étais toujours sans nouvelles de vous et de Dolph !

L'arrivée des Allemands le 27 nous chasse de Bazas. Encore la débandade. C'est inouï ce que nous avons pu voir. Le vendredi 28, avec Melles Mauger, Saintif, M. de Villoutreys et M. Landré (un garagiste de Chartres), dans une vieille camionnette Panhard de l'armée, nous gagnons Casteljaloux. Là, nous retrouvons le Parc 2/122. Beaufils me prête sa chambre. Samedi (29 juin) matin, départ pour Marmande. Arrivée le soir à La Réole ; dans l'impossibilité de trouver où loger, nous allons à la gendarmerie ; couchons enfin chez des particuliers. Dimanche, arrivée à Savignac (Gironde) où nous retrouvons le Parc. Là, toujours notre même groupe, nous faisons potote en plein air – feu de bois, recherche de bois mort -. Huit jours de beau temps : cela va encore, et je couche dans une chambre qu'un officier m'a trouvée. Puis vient la pluie, la potote en plein air devient un cauchemar, et nous devons coucher sur la paille dans un séchoir à tabac avec quelques militaires du bureau ainsi que Jeanne et Paulette Le Tallec. Cela a duré jusqu'à aujourd'hui. Mais je viens de trouver chez une brave mère et son gendre (M. Dupeyron) -j'y suis avec Jeanne Mauger car la petite Saintif a retrouvé ses parents à Montauban – et à présent nous allons vivre ici complètement, faisant la cuisine à la maison même. Tout va mieux, surtout que j'ai de vos nouvelles et que je viens d'apprendre que Papa est à Chartres. C'est Madame Scheid qui l'a vu et a su notre adresse à Bazas par lui et moi je ne reçois pas de lettre de lui : c'est incompréhensible. Il aurait regagné Chartres et serait même employé par les Allemands au Parc même. Malgré que je sois bien soucieuse de

le savoir seul, je suis tout de même un peu rassurée car au moins il est « chez nous » et en bonne santé.

Il est impossible de regagner Chartres pour le moment et même il serait imprudent de le faire. Prenez patience maintenant que vous vous savez en bonne santé.

J'envoie ta lettre à Papa aujourd'hui. Même sans savoir s'il était rentré je lui écrirai à Saint-Chéron. J'espère qu'il recevra ces lettres. Moi, si j'avais des nouvelles de mon Dolph chéri, je viendrais immédiatement vous rejoindre. J'ai su par **Mme. Borreye** (elle aussi, épouse d'un mécanicien du Groupe de Chasse GC III/6) réfugiée avec ses beaux-parents dans l'Ariège que son Groupe « devait » être à Constantine.

J'ai écrit là-bas à tous hasard car mes lettres adressées à Saint-Tropez (avant de partir en Algérie juste avant l'armistice, le Groupe GC III/6 était stationné au Luc, à côté de Saint-Tropez : aucun courrier entre Adolphe et Julienne Bibert de cette période très perturbée n'a été retrouvé) me revenaient « Inconnu ». J'ai écrit aussi à **Edmond Chédeville (1881/1943)** (Petit cousin de Julienne - Douanier à Philippeville en Algérie) pour essayer de savoir quelque chose.

J'espère que dans quelques jours j'aurai des nouvelles et alors, je viendrai vers vous. Depuis aujourd'hui, je reprends courage, mais je t'assure Chère Maman que j'étais bien lasse de vivre et que seul l'espoir de retrouver tous ceux qui me sont chers me soutenait

Ce midi il m'a fallu faire des kilomètres pour avoir ta lettre, mais j'aurai couru au bout du monde pour la chercher.

Dès que j'aurai une réponse de toi je verrai les dispositions à prendre car il est encore question de départ et cette fois nous irions sur Périgueux. En tout cas j'espère que vous ne bougerez pas avant que nous nous soyons entendus sur ce que vous faites et que je puisse vous tenir au courant à une adresse certaine.

J'aurai voulu vous savoir mieux installés mais enfin le principal est là, vous êtes ensemble. Geo est resté près de vous – j'avais si peur qu'il ait essayé de remonter et qu'il soit prisonnier.

Les cocottes (les deux filles de Georges Chédeville, son frère), elles, sont de tous ces chagrins heureusement. Je suis inquiète du sort des Mémères et d'Andrée. Je lui ai écrit à son adresse au Coudray ces jours-ci.

Il est l'heure de poster cette lettre. Je te retrouverai demain ma Chère Maman. Bon courage et patience, le bonheur de nous retrouver tous

viendra bientôt. Ecris moi vite. Embrasse bien tendrement Lulu, Geo, Lucienne et les chéries.

Amitiés et baisers à Renée et aux siens.

A toi ma Chère, si Chère Maman mes baisers les plus affectueux et mes tendres pensées.

Julienne

Post-scriptum :

Avez-vous toujours « trotinnette » ?

« Trotinnette » est le nom de baptême de la Peugeot 201 « cabriolet » que Joseph a acheté le 5 octobre 1939 le jour de leur mariage.

Voici mon adresse :

Mme J. Bibert

Poste restante à Pondaurat (Gironde)

Note FXB : l'enveloppe de cette lettre porte au dos cette inscription de la main de Julienne :

*6ème Escadre – 3ème groupe de chasse
ancré à Ch. pendant la guerre
Secteur P. 814*

qui ne peut être qu'une information que lui a donnée un militaire de Chartres à Savignac et qu'elle a notée sur une enveloppe vide utilisée ensuite. En effet le groupe de chasse appelé GC-3-6 (GC III/6) est le « III » 3^{ème} groupe de la « /6 » 6^{ème} Escadre, qui est resté **ancré** (administré, qui a sa base permanente) à **Ch.** (Chartres) » et dont l'adresse reste la même où il se trouve : **Secteur P. 814** (SP 814 ; P pour Postal).

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)